

NÉCROLOGIE

de Monsieur

P. CLOMES,

Prêtre,

ancien Professeur de l'Athénée de Luxembourg,

Membre fondateur

*de la Société pour la recherche et la conservation des
monuments historiques dans le Grand-Duché.*



**Hic vir despiciens mundum et terrena triumphans
Divitias cœlo condidit ore, manu.**

Nécrologie.

M. Clomes, professeur à l'Athénée, est décédé le vendredi 28 avril, à 6 heures du soir, entouré de ses amis. Les élèves de sa classe ont continuellement été en oraison devant son lit de mort, en se relevant les uns les autres.

Le dimanche 1. mai, de retour de la procession, toute sa classe, l'aumônier en tête, s'est rendue dans la maison mortuaire pour transporter sa dépouille mortelle processionnellement dans la grande cour de l'Athénée. Elle a été déposée devant la statue de la Ste. Vierge, qui couronne la façade. L'administrateur-général de l'instruction publique, M. Willmar, l'ancien gouverneur, M. de la Fontaine, président des curateurs, suivi de tout son collège, un grand nombre de hauts fonctionnaires, dont plusieurs avaient été les élèves du défunt, il y a 6 à 7 lustres, le corps enseignant et les élèves de l'Athénée étaient groupés autour du cercueil, quand la volée funèbre des cloches annonçait l'arrivée du clergé. Trente-quatre prêtres en surplis,

le cierge à la main, et le Provicaire apostolique à leur tête, sont venus rendre un dernier hommage à sa cendre. Après la bénédiction, avant que le cortège ne se mit en marche, M. Muller, Directeur, a prononcé l'allocution suivante :

„Messieurs,

„Ce cercueil renferme la dépouille d'un homme qui nous était cher.

„Il était mon camarade et ami depuis ma première jeunesse. — J'étais assis à côté de lui sur les bancs de ces écoles. — Nous avons quitté le collège ensemble, nous nous sommes retrouvés ensemble dans le même séminaire, et quelque temps après dans la même carrière. Pendant 39 ans M. Clomes a été notre collaborateur dans cette enceinte.

„Je ne viens pas prononcer son éloge funèbre. Son cœur modeste et loyal, qui battait encore il y a deux jours, n'a jamais ambitionné les paroles laudatives des hommes. Je l'offenserais, si j'allais lui en distribuer après sa mort.

„Professeurs et élèves de l'Athénée, au milieu de ce deuil funéraire proclamons les consolations de la foi chrétienne.

„La mort est une séparation momentanée, elle n'est pas une disjonction. Elle est une nécessité, mais elle n'est pas un malheur.

„Les morts et les vivants, ils restent unis dans une sublime fraternité par les liens de la bienveillance et de la charité réciproque. Leurs relations mutuelles, pour être insaisissables aux yeux du

corps, n'en sont que plus intimes et plus douces au fond de l'âme.

„L'amour que nous portons à Jésus-Christ est le télégraphe électrique qui nous met en correspondance avec les Saints du Paradis, comme avec les âmes trépassées du purgatoire.

„Le dogme catholique concilie tous les contrastes apparents dans une grande et brillante synthèse. Les douleurs de la mort sont l'enfantement de la vie, et Dieu ne nous sépare de ce qui nous est cher, que pour aiguïser nos regrets et sanctifier nos désirs.

„Jeunes élèves, vous allez accompagner à la tombe un de vos plus modestes et de vos plus savants professeurs. Il vous a aimés. Il priera pour vous. Prions pour lui.

„La prière est un pont mystérieux jeté sur un abîme pour unir la vie à la mort, le ciel à la terre.

„Nous allons déposer cette froide cendre dans l'asyle du repos. La belle âme qui l'animait, les anges l'ont rangée dans la longue série des hommes de bien qui depuis bientôt trois siècles se consacrent dans cette maison à l'instruction de la jeunesse luxembourgeoise.

„Ton cercueil, mon ami, je le vois ici aux pieds de cette consolatrice des affligés, à laquelle nos pieux ancêtres ont confié la tutèle de ce collège.

„Ton cortège funèbre, il va traverser nos rues festives qui retentissent encore des saintes acclamations de notre solennel pèlerinage. C'est un deuil qui succède à un triomphe. Puisse cette coïncidence de ton enterrement avec la procession de

notre patronne être pour toi le gage de sa généreuse protection.

„Mes amis, ces quelques paroles que ma bouche articule en présence de ces restes mortels, bientôt, sans doute, un de mes jeunes collègues les répétera devant mon propre cercueil.

„La faveur que je souhaite à mon ami trépassé, je la désire, je l'implore pour moi-même, en prononçant avec l'accent de la foi les mots sacramentels, que cent fois les échos de la ville ont répétés en ce jour :

„*Sancta Maria, Mater Dei, ora pro nobis peccatoribus nunc et in hora mortis nostræ. Amen.*“

Après ces paroles, le cortège est parti en prenant la rue de la Reine, pour suivre la Grand'rue.

La pompe funèbre était imposante, l'affluence immense. Les guirlandes de la procession suspendues dans les rues semblaient couronner le cercueil.

Au cimetière, quand le chant liturgique cessa, les élèves, rangés autour de la tombe, chantèrent un *Requiescat* musical, dont les accens moëlleusement lugubres semblaient former une harmonie avec le crépuscule, qui jetait sa lueur rougeâtre sur cette touchante scène.



A la mémoire de M^r Clomes.

Comme un anachorète dans sa cellule, feu M. Clomes a passé les jours de sa laborieuse vie au milieu de ses livres.

Bibliophile par patriotisme autant que par goût, il a recherché toutes les occasions de recueillir dans ses rayons les débris du naufrage des anciennes collections bibliographiques de notre pays. — Il a fait d'excellents marchés; malgré cela sa bibliothèque, successivement alimentée pendant 40 ans, lui a coûté 25,000 frs. C'est dire qu'elle en vaut plus de 30,000.

Que deviendra-t-elle? — Quel dommage de jeter aux quatre vents une collection rassemblée avec tant de peine et tant de discernement! Cette pensée, de voir tomber après sa mort dans des mains vandales son palladium terrestre, le faisait frémir. Il y a pourvu.

Il a légué un capital de 6000 frs. pour fonder une bourse d'études à l'Athénée. Il désire porter le revenu de la fondation à la somme de 800 frs., pour qu'elle puisse au besoin avoir deux titulaires. Il parviendrait bien au-delà, s'il mettait sa bibliothèque en vente. — Mais il a défendu cette vente dans les termes les plus impératifs.

Ses livres, le souvenir monumental de son dévouement à la science, il les offre à sa patrie à

des conditions généreuses. Il espère que le Gouvernement et la Chambre, en acceptant cette propriété, assumeront l'obligation de majorer par une rente annuelle de 500 frs. les revenus de sa bourse.

Il a nommé légataire universel, son neveu, le fils de sa sœur, *M. Bingen*, curé de Beaumont, en Prusse. Il savait qu'il trouverait en lui le fidèle et dévoué exécuteur de sa dernière volonté. Il était attaché de toute son âme au collège de Luxembourg, dont il a été pendant 39 ans un des plus zélés et des plus savants professeurs, après avoir été un de ses élèves les plus distingués.

Pour coopérer à la prospérité de ce collège, il a généreusement payé de sa personne durant toute sa vie, et en mourant il dépose sur cet autel de la patrie les économies de sa bourse.

Mr. Clomes exerçait envers ses amis une généreuse et cordiale hospitalité, mais seul il était très-sobre. Cette circonstance explique comment avec son petit traitement il a pu faire des épargnes aussi considérables.

La fondation Clomes sera son mausolée. Il s'est placé lui-même cette pierre tunulaire. En attendant que nous puissions y buriner son nom, jetons une fleur sur sa tombe.

Ses derniers moments étaient touchants comme les actions de sa vie. Ses amis groupés autour de lui contemplaient avec compassion et avec respect sa résignation chrétienne et sa piété. Il est mort le crucifix serré sur son cœur et en prononçant au milieu de ses courtes, mais déchirantes souffrances cette dernière parole : „La volonté de Dieu a toujours été la mienne“.

La coïncidence, que son enterrement a traversé la ville immédiatement après la procession de Notre-Dame, nous a tous émus.

Les livres ascétiques disent que c'est une faveur que de mourir un jour de fête consacrée à la sainte Vierge.

S'il en est ainsi, consignons cette coïncidence en retraçant dans quelques vers l'imposante cérémonie religieuse qui a été, pour ainsi dire, l'avant-garde de son convoi.

Je ne parlerai pas de sa pompe, de ses bannières, de ses fanfares, des rues guirlandées de lierre, de ses reposoirs élégamment ornés, de ses brillants baldaquins et de cette nuée de petits anges qui voltigent tout autour. — Ces descriptions-là n'entrent pas dans le cadre du nécrologe. Je ne produirai que la prière populaire, les *Ave-Maria* que les échos ont roulés de rue en rue.

C'est un rosaire que je viens suspendre comme un *ex-voto* à l'autel de notre sainte patronne.

Le rosaire est une couronne d'immortelles sur la tombe d'un prêtre.

LE 1. DU MOIS DE MARIE EN 1853.

A) La Procession.

En espalier mouvant la longue chaîne avance.
Entendez-Vous ces voix bourdonnant en cadence,
Comme un fleuve qui roule en murmurant ses flots?
Quel est ce pieux refrain, comprenez-Vous ces mots

Ce sont les strophes du rosaire,
C'est une guirlande de fleurs,
La psalmodie populaire
Partagée entre les deux chœurs.

1. *Chœur.* Salut, Marie, aimable Reine,
Des dons du ciel Votre âme est pleine,
Chef-d'œuvre de mon Créateur,
Divine mère du Sauveur.
Toutes les filles de la terre
Vous félicitent, Vierge-mère.
Béni le fruit de Votre sein,
Béni Jésus, l'enfant divin!
2. *Chœur.* Priez pour moi, sainte Marie,
Priez pour moi, pauvre pêcheur.
A l'heure extrême de ma vie
Venez assurer mon bonheur.

Cent cinquante fois se répète,
Comme un tintement de clochette,
La sainte salutation.
Et l'âme en contemplation,
Après chaque verset proclame,
Comme épiphonèmes d'un drame,
Dans l'ordre établi par la loi,
Les saints mystères de la foi.

Epiphonèmes du Rosaire.

I. *Décade.* — *L'Annonciation.*

C'est l'esprit saint qui Vous ombre,
Soyez racine de la fleur,
Marie, écoutez ce message,
Soyez bénie d'âge en âge,
Soyez la mère du Sauveur.

II. *Décade.* — *Salutation d'Elisabeth.*

Le Dieu que l'univers adore
Vient reposer dans Votre sein.
Vierge, Vous le verrez éclore.
Tel le soleil sort de l'aurore,
Quand il apparaît le matin.

III. *Décade.* — *La Crèche de Bethléem.*

Sous l'humble toit d'une chaumière
Je vois le Souverain des cieux

Enfant dans les bras d'une mère.
 Mon âme, adore ce mystère,
 Il est sublime et glorieux.

IV. Décade. — Présentation dans le Temple.

„Dieu réalise sa promesse,
 Dit le vieillard, plein d'allégresse.
 „Avant de goûter le trépas,
 „Je tiens le Sauveur dans mes bras.
 „Peuples payens, il Vous éclaire.
 „Adorez-le, Rois de la terre,
 „Des idoles brisez l'autel.
 „Et toi, la gloire d'Israël,
 „Sainte et miraculeuse mère,
 „Accepte une parole amère,
 „Songe qu'un glaive de douleur
 „S'apprête à poignarder ton cœur.“

V. Décade. — Jésus retrouvé dans le Temple.

„Comme l'épouse du cantique,
 „Je le cherche la nuit, le jour.
 „L'ai-je perdu, ce fils unique,
 „L'objet de mon plus tendre amour?“
 Elle parcourt toute la ville,
 Ses yeux sont inondés de pleurs.
 Consolez-Vous, royale fille,
 Il a le temple pour asile,
 Enfant, il interroge et brille,
 Assis au milieu des docteurs.

VI. Décade. — Le Jardin des Olives.

Venez dans ce jardin contempler l'agonie,
 L'inépuisable amour d'un Dieu réparateur.
 L'enfer avec l'accent de sa noire ironie
 De tous les grands forfaits déroule la série,
 Pour accabler son âme et déchirer son cœur.
 „Ces crimes sont affreux, que mon sang les expie!
 „Je prierai, dit-il, pour le blasphémateur.
 „Du plus cruel trépas j'assume la douleur.
 „Mon père, je cherche ta gloire,
 „Je veux, victime expiatoire,

„Apaiser ton juste courroux.
 „A moi douleurs, tourments, outrage,
 „Que la croix soit mon apanage.
 „Pêcheurs, — mon sang coule pour Vous.“

VII. Décade. — La Flagellation.

La synagogue le renie
 Et le couvre d'ignominie.
 Il répond aux coups des bourreaux,
 Au pilori de l'infamie,
 Par le silence des agneaux.

VIII. Décade. — La Couronne d'épines.

Aux coups succède le blasphème.
 Voyez, il porte un diadème,
 Le sang ruissèle de son front.
 En main le sceptre dérisoire,
 La parodie de sa gloire.
 Jésus supporte cet affront.
 Mais sa douceur, son innocence
 Aigrit les esprits en démence.
 Qu'il soit traîné à la potence,
 Hurle le peuple furibond.

IX. Décade. — Jésus portant sa Croix.

Anges rangés sur son passage
 Pleurez, voilez votre visage,
 L'amour d'un Dieu traîne la croix.
 Ah! quel sublime sacrifice,
 O ciel, exige la justice
 De tes inexorables lois.

X. Décade. — Jésus crucifié.

„Mon père, agréez ma souffrance,
 „Accordez-leur Votre clémence,
 „Pardonnez-leur tous ces forfaits“,
 Dit-il d'une voix expirante. —
 Le soleil, saisi d'épouvante,
 Se hâte de cacher ses traits.

Ah! quelle scène désolante!
 Au pied de cette croix sanglante

Je vois la mère du Sauveur.
 Anges, venez sécher ses larmes,
 Calmer ses mortelles alarmes
 Et compatir à sa douleur.

XI. Décade. — La Résurrection.

Enfer, épuise ta vengeance,
 Et puis éprouve ma puissance,
 La puissance de mon amour.
 L'amour est plus fort que la haine,
 Mes larmes ont brisé ta chaîne,
 Mon char triomphateur te traîne,
 Ton règne est fini sans retour.

Gloire à la victime paschale.
 En main la palme triomphale,
 Chantons le solennel refrain :
 „Nous jouissons de sa victoire,
 „Il nous associe à sa gloire.
 „Jésus, ton sang expiatoire
 „A brisé les portes d'airain.“

XII. Décade. — L'Ascension.

Il monte au ciel. Un beau nuage
 Soudain le dérobc à nos yeux.
 Pourquoi cet apparent voyage
 Et ce départ victorieux?
 A l'humanité qui l'ombrage
 Il donne un éclat merveilleux.
 Pour relever notre courage,
 Il la fait briller dans les cieux.

Voyez l'auteur de la nature,
 Sous les traits de sa créature,
 En haut dans le céleste lieu.
 Venez, enfants de la poussière,
 Venez contempler ce mystère.
 Vous êtes le portrait d'un Dieu.

XIII. Décade. — La Descente du Saint-Esprit.

Le Saint-Esprit ranime la nature.
 Du haut des cieux il darde ses rayons.
 Le monde entier soudain se transfigure. —

Tel le zéphir chassant les aquilons
 De son haleine amollit les glaçons,
 Rend au ruisseau son gazouillant murmure,
 A nos forêts leur verte chevelure,
 Rend à nos champs leur brillante parure
 Et leur émail à nos rians gazons.

XIV. Décade. — L'Assomption de la sainte Vierge.

Vous voyez bondir la gazelle,
 Vous entendez la tourterelle,
 Il est passé le triste hiver.
 Il est bu, le calice amer.
 Marie, l'époux Vous appelle,
 Volez à la gloire immortelle.
 Soyez l'étoile de la mer,
 Soyez la terreur de l'enfer.

Jésus, ton vivant sanctuaire
 Ne rentre pas dans la poussière.
 Sa mort n'est qu'un soupir d'amour.
 Chrétiens, ne creusez pas de tombe;
 Voyez la divine colombe
 Voler dans la céleste cour.

XV. Décade. — La Glorification de la sainte Vierge.

Il est brillant, Marie, ce cortège.
 Entendez-Vous ces chants triomphateurs?
 Voyez, Jésus lui-même est le chorège
 Des Chérubins échelonnés en chœurs.
 Prenez, dit-il, à mon côté ce siège,
 Reine du ciel, ayez le privilège
 De dispenser mes dons et mes faveurs,
 De consoler, de sécher tous les pleurs.

Mère de Dieu, secourez ma détresse,
 Du haut du ciel montrez Votre tendresse,
 Vous connaissez nos maux et nos malheurs.

A l'heure extrême de la vie
 Priez pour nous, sainte Marie,
 Priez pour nous pauvres pêcheurs.

B) La Sépulture.

Entendez-Vous de loin tinter le glas funèbre?
 Aux accents de la joie a succédé le deuil.
 Après les baldaquins de la fête célèbre
 La cité voit passer un lugubre cercueil.

Des guirlandes de fleurs couronnent son passage.
 Est-ce une ovation, un train triomphateur?
 Vierge Marie, il meurt sous Votre patronage.
 Il vient prendre sa part au saint pèlerinage,
 Et Vous lui réservez dans ce dernier voyage
 Les honneurs d'un triomphe et l'éternel bonheur.

—

FVNERIBVS FLORES FESTIVAQVE GAVDIA
 STERNVNT.
 ECCE TIBI LÆTVM VIRGO PARAVIT ITER

—

*Hommage rendu à ses mânes
 par son ancien collègue et ami*

MULLER, *Directeur de l'Athénée.*

Luxembourg. — Imprimerie de F. REHM, libraire.
